

LES OCCUPATIONS DU HAUT MOYEN AGE À DIEUE-SUR-MEUSE, LA CORVÉE - UNE PRÉSENTATION

Michiel Gazenbeek et Julian Wiethold

Le village de Dieue-sur-Meuse se situe à 11 km au sud de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, à l'endroit où la Dieue, un petit affluent de cette rivière, débouche dans la vallée (fig. 1). Le secteur est caractérisé par une terrasse de cailloutis calcaire dominant à peine le lit majeur de la Meuse. Cette terrasse est délimitée à l'est par les coteaux calcaires du revers de la cuesta des Côtes de Meuse. Historiquement, Dieue est citée dans divers textes du X^e siècle comme une « villa » dotée d'une église, appartenant à l'évêque de Verdun.¹ Ce dernier donne à l'abbaye de Saint Paul de Verdun le ban de Dieue, l'église du lieu et le droit de pêche dans la Meuse attenante. Un château n'est mentionné à Dieue pour la première fois qu'en 1246, lorsque l'évêque de Verdun, en conflit avec les bourgeois de la cité, entreprend le blocus de la ville à partir de trois forteresses, dont Dieue.

Dans le cadre d'un projet de lotissement sur la terrasse, au lieu-dit « La Corvée », à quelques centaines de mètres du château, une opération de diagnostic archéologique réalisée par l'Inrap avait mis en évidence des structures d'habitat datant du haut Moyen Age.² Une fouille a été ensuite prescrite par le Service Régional de l'Archéologie pour ces vestiges. Cette opération, d'une superficie de 2,5 ha, a eu lieu durant trois mois en 2012, sous la direction de M. Gazenbeek (Inrap). Elle a livré des structures datant du haut Moyen Age, à la fois de l'époque mérovingienne et d'une période allant du IX^e au XI^e siècle. Il s'agit de nombreux emplacements de foyers de cabane, des bâtiments sur poteaux, des fosses et des silos ainsi que quatre puits (fig. 2).

La fouille s'insère dans une série importante d'opérations archéologiques qui ont eu lieu dans ce secteur de la commune de Dieue-sur-Meuse (fig. 3). Une dizaine de diagnostics et de fouilles archéologiques ont été effectués autour du village et de part et d'autre du ruisseau de Dieue, surtout depuis l'an 2000. Si un certain nombre d'opérations a été négatif, d'autres ont livré d'importants vestiges archéologiques. C'est notamment le cas d'une première fouille à la Corvée en 2000 qui a livré une occupation mérovingienne du VI^e s. apr. J.-C.³, de la fouille du Cheminet (*villa* romaine)⁴, de la Bessonnerie (habitat médiéval)⁵ et du Grand Rattentout

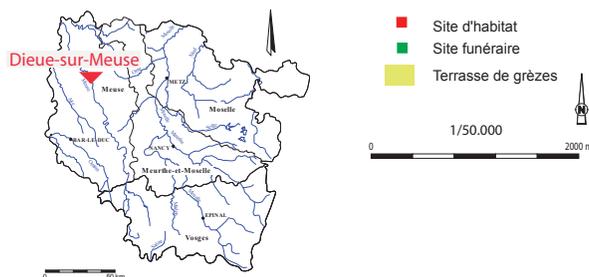
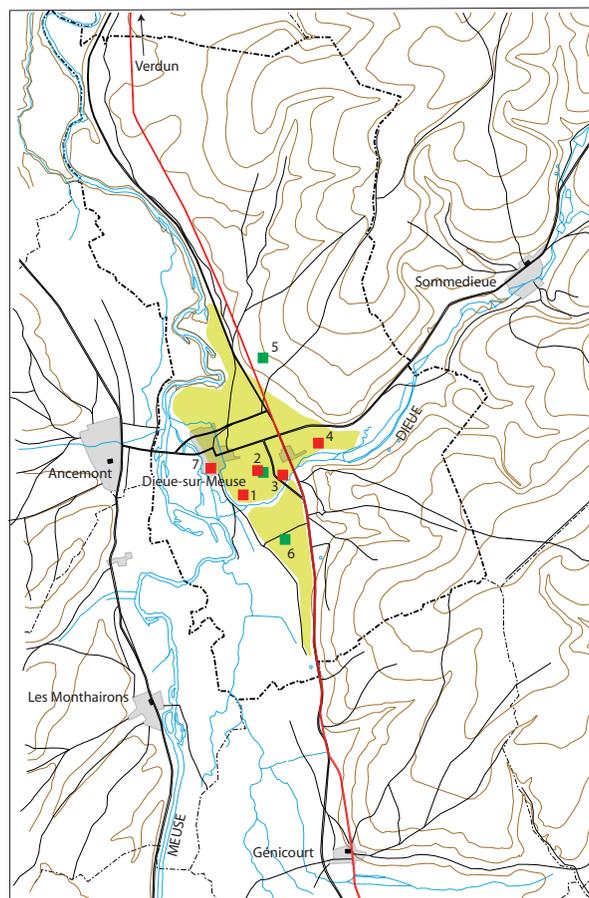


Fig. 1 : Carte de la commune de Dieue-sur-Meuse, avec localisation des sites du haut Moyen Age ; 1 : La Corvée, 2 : La Potence, 3 : Le Rattentout, 4 : Cheminet, 5 : Thumelou, 6 : Etablissement Berthold, 7 : Château et église dans le village actuel (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

1 Liénard 1872.
2 Vermard et al. 2012.
3 Michel 2007, 2009.
4 Vermard et al. 2011.
5 Ramel / Braguier 2012.



Fig. 2 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvée », fouille Inrap 2012. Vue aérienne du site délimité en haut de l'image par le lit majeur de la Meuse et à gauche par le cours d'eau la Dieue (Cliché : Flypixel).

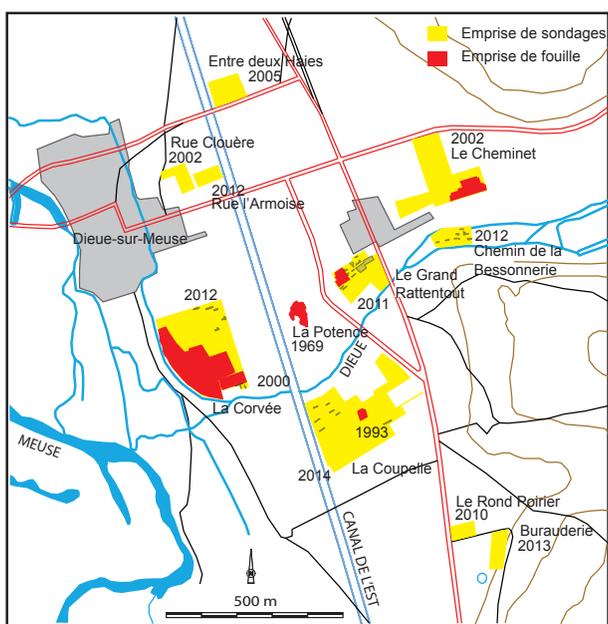


Fig. 3 : Localisation des zones diagnostiquées et des fouilles dans les alentours de la Corvée (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

(habitat XI^e s. apr.)⁶. Tous ces vestiges ont en commun de se situer sur la rive droite de la Dieue. Ce même secteur avait déjà livré en 1968/69, lors de la réalisation d'un autre projet de lotissement, les vestiges d'une nécropole mérovingienne et d'un habitat daté du XI^e siècle environ, au lieu-dit La Potence.⁷

6 Gazenbeek et al. 2013.

7 Guillaume 1974/75.

L'ensemble des vestiges du haut Moyen Age découverts à Dieue-sur-Meuse depuis 1968, nous livre l'image d'un habitat proche des berges de la Dieue et de la Meuse, dont les vestiges couvrent plusieurs hectares. La proximité des lieux de découvertes les uns par rapport aux autres d'une part, et la similarité des structures d'autre part, nous semblent indiquer une continuité spatiale englobant plusieurs noyaux entre la période mérovingienne et le XI^e siècle. La fouille de la Corvée en 2012 ne forme dans ce cas qu'une fenêtre sur un ensemble du haut Moyen Age beaucoup plus vaste. Dans cet article, nous nous concentrons sur les principales zones d'occupation explorées en 2012, à savoir un noyau mérovingien dans la partie nord du chantier et un vaste ensemble des IX^e-XI^e s. dans la partie centrale (fig. 4).

La zone d'habitat mérovingienne se compose de 25 fonds de cabane et d'une dizaine de bâtiments sur poteau au moins (fig. 5). En effet, les différents nuages de poteaux témoignent probablement de l'existence d'autres bâtiments sur poteaux, mais dont le plan nous échappe. Ces bâtiments recoupent quelques cabanes comme c'est le cas du bâtiment 344, installé sur les cabanes 305 et 310. Les constructions se poursuivent au-delà des limites du décapage vers l'ouest. Notons cependant que cette limite se situe à quelques mètres seulement du rebord de la terrasse. L'occupation la plus dense se situe dans la partie centrale de cette zone. Ici, les cabanes s'organisent dans un double alignement nord-sud, ce qui démontre une certaine structuration de l'espace. Vers le nord et vers le sud, les vestiges s'étiolaient progressivement, tandis que vers l'est l'arrêt net des structures témoigne d'une délimitation spatiale forte à l'époque

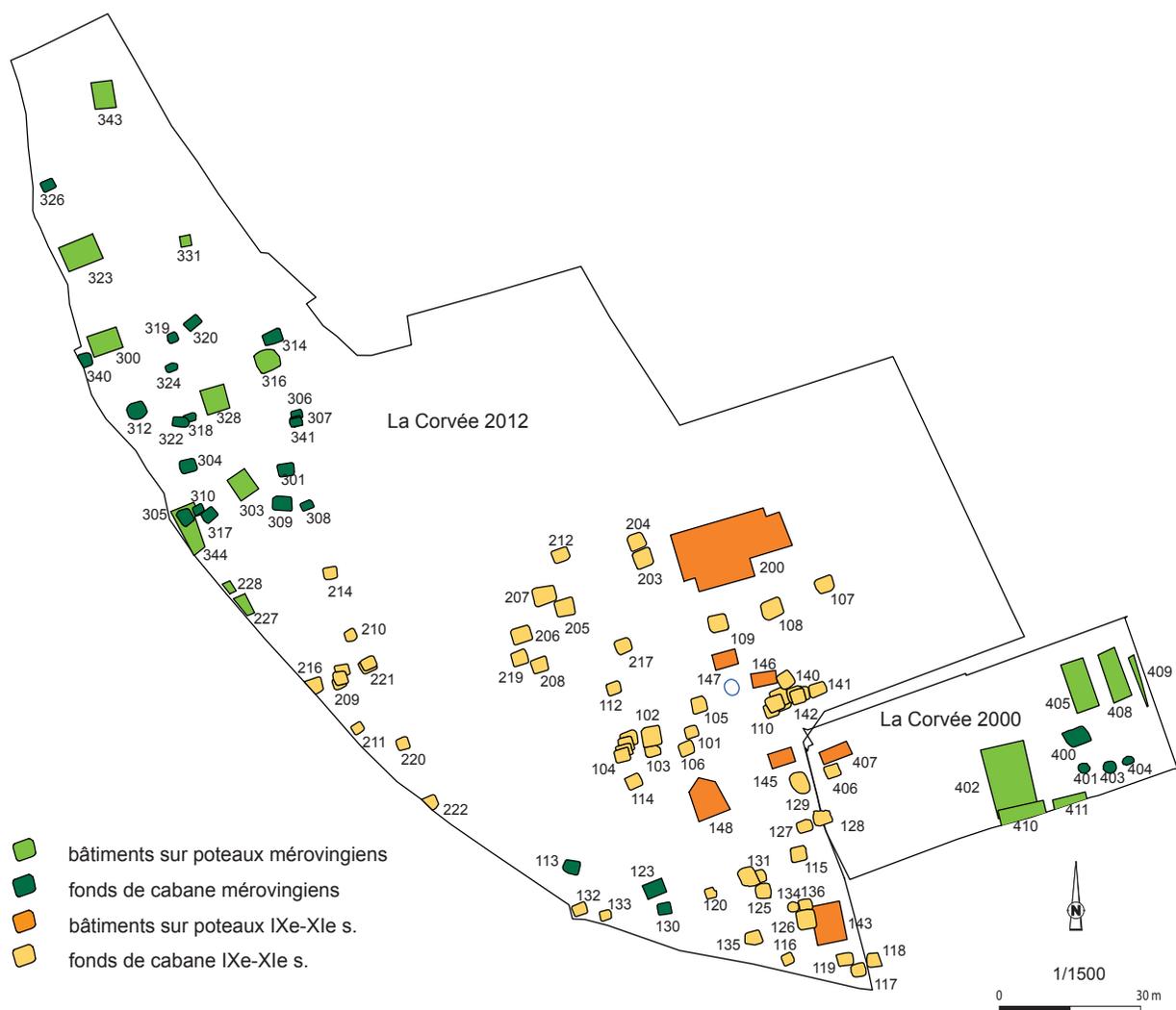


Fig. 4 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvée », fouille Inrap 2012. Plan général du site avec les différents pôles d'occupation du Haut Moyen-Age (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

mérovingienne. La céramique recueillie au sein de ce pôle renvoie à la deuxième moitié du VI^e et à la première moitié du VII^e s. apr. J.-C. d'après l'étude d'A. Bressoud, Inrap, portant sur 1600 restes.

Le pôle carolingien (fig. 6), qui occupe toute la partie centrale de la fouille, se compose d'une quarantaine d'emplacements de fonds de cabane, de quelques petits bâtiments sur poteaux et de nombreuses fosses s'organisant aux abords d'un imposant bâtiment sur poteaux et sur solins (bâtiment 200) situé à l'extrémité nord de l'ensemble. Dans cette direction, les vestiges s'arrêtent sur une clôture en clayonnage (2322) orientée est-ouest. Au sud, les aménagements se poursuivent au-delà de la limite de fouille mais, comme pour le pôle mérovingien, le rebord de la terrasse est à quelques mètres de distance seulement. Vers l'est et vers l'ouest, la délimitation de l'occupation est assez nette et régulière, montrant qu'elle s'insère dans un grand rectangle. Un axe de circulation nord-sud (229), large de 4 m, traverse le pôle de part en part, le divisant en deux moitiés est et ouest. Cette bande, reconnaissable par l'absence de structures sur son tracé et par une interruption dans la clôture 2322, passe au ras

de la façade ouest du bâtiment 200. Les fonds de cabane s'organisent à l'ouest et au sud du bâtiment 200 en alignements perpendiculaires à l'axe 229. Certains emplacements de cabane ont connu jusqu'à cinq cabanes successives. Le mobilier céramique du pôle, particulièrement abondant avec plus de 17000 tessons, renvoie à une occupation continue du site durant une période allant du IX^e au XI^e s. (étude K. Michel, Inrap). Quatorze monnaies, dont les dates de frappe s'échelonnent entre le milieu du IX^e s. et les années 1108-1113 corroborent cette fourchette chronologique (étude J.-D. Laffite, Inrap).

Les fonds de cabane

L'architecture des cabanes excavées, et leur classification, est déterminée par les supports de charpente dont il ne reste que l'emplacement au sol sous forme de trous de poteaux. Les fonds de cabane peuvent soit n'en avoir aucun, soit deux poteaux axiaux, soit quatre poteaux corniers ou six exemplaires combinant poteaux axiaux et corniers. Le premier cas de figure est documenté cinq fois à Dieue-sur-Meuse et se retrouve uniquement dans



Fig. 5 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Plan de la zone principale de l'occupation mérovingienne (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

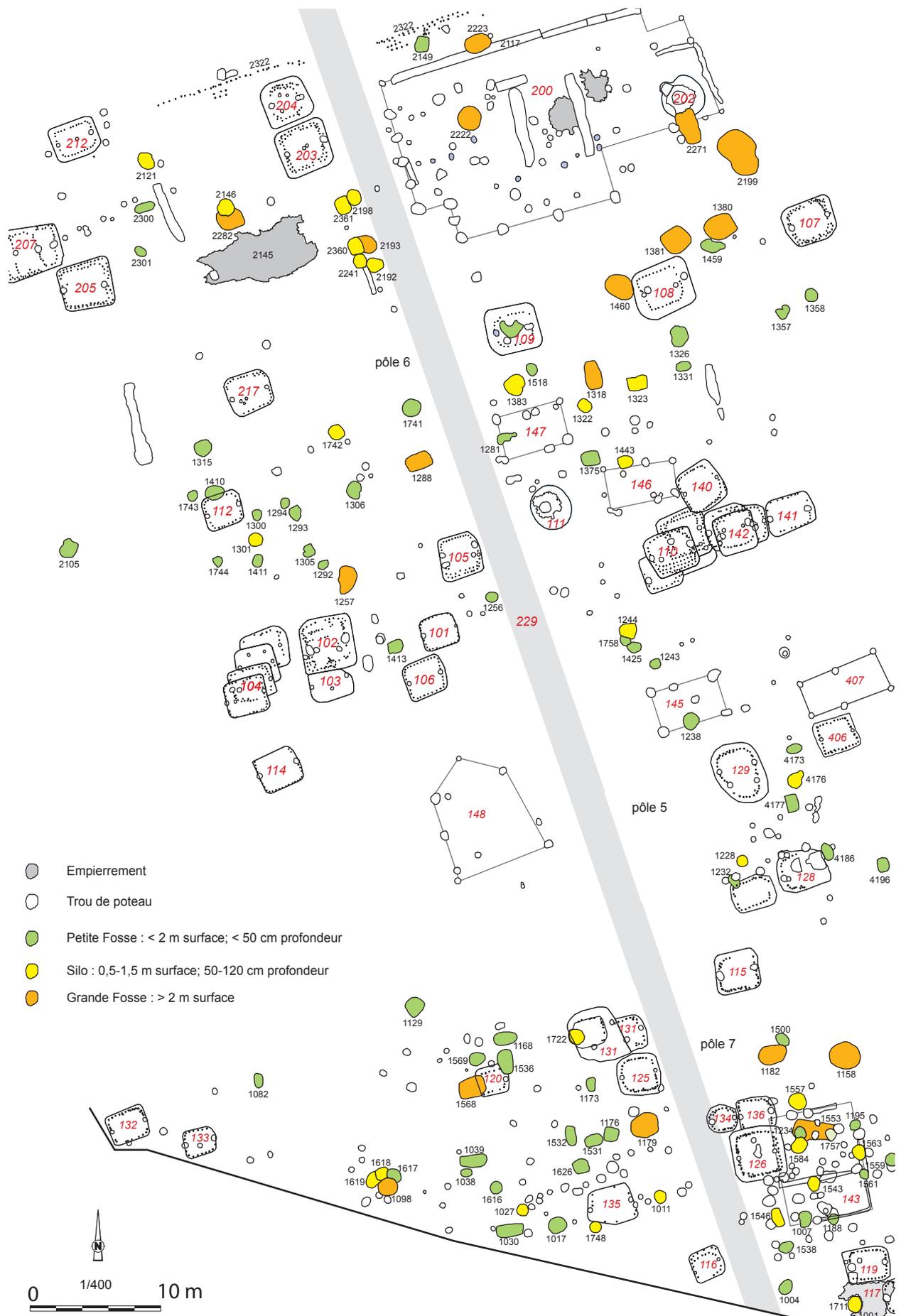


Fig. 6 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Plan de la zone principale de l'occupation des IX^e-XI^e s. (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap)

le pôle d'occupation mérovingien, tout comme les 12 fonds de cabane à quatre ou à six poteaux. Les cabanes à deux poteaux, qui se subdivisent en deux sous-groupes selon qu'elles sont pourvues d'un clayonnage sur le pourtour du fond de la fosse ou non, forment un peu moins de la moitié de l'effectif de la période mérovingienne, soit 12 exemplaires. Une chronologie relative entre les différents types d'architecture a pu être observée à deux reprises parmi les structures mérovingiennes : la structure 322 se compose d'une cabane à deux poteaux axiaux et à clayonnage superposée à un fond de cabane à quatre poteaux corniers. La cabane à six poteaux 341 est remplacée par la cabane à deux poteaux 307.

Du point de vue de la morphologie des cabanes, l'occupation mérovingienne de la Corvée forme une phase de transition conforme au développement typochronologique des cabanes proposé en 1998 par J.M. Blaising pour la vallée de la Moselle (Blaising 1998). Selon cet auteur, les cabanes à quatre et à six poteaux sont dominantes du V^e au VII^e siècle, puis disparaissent au profit des plans à deux poteaux axiaux généralement dépourvus dans un premier temps de traces d'aménagement des parois (clayonnage). A partir du IX^e siècle, les cabanes à deux poteaux axiaux sont systématiquement accompagnées d'un clayonnage sur le pourtour du fond de la fosse. Ce modèle d'évolution a été validé depuis à plusieurs reprises comme sur le site mérovingien de Mondelange – La Sente dans la vallée de la Moselle et fréquenté au V^e et au VI^e s. apr. J.-C.⁸ et à Prény – Tautecourt⁹, occupé entre le VI^e et le X^e s. apr. J.-C. Cette transition entre deux modèles architecturaux est particulièrement aboutie sur l'habitat de Mexy – Les Racrutes près de la frontière luxembourgeoise et daté de la deuxième moitié du VII^e et du VIII^e s. apr. J.-C. Sur un nombre total de 25 fonds de cabane, 22 sont à deux poteaux, les trois restants n'ayant pas de trous de poteaux. Des parois clayonnées ne sont attestées que dans cinq de ces structures.¹⁰

Pour la période comprise entre le IX^e et le début du XII^e siècle, les choses sont plus simples : toutes les cabanes de la Corvée sont à deux poteaux axiaux et à clayonnage. Nous pouvons néanmoins observer quelques subtilités, avec notamment quelques cabanes possédant en plus un poteau central (cinq exemplaires).

En dehors du nombre de trous de poteaux, les deux critères de surface et de profondeur du creusement permettent également de faire des distinctions chronologiques et probablement aussi fonctionnelles.

A la Corvée, la surface des cabanes à quatre poteaux se situe entre 4,9 et 7,7 m², soit une moyenne de 6,2 m². Leur profondeur varie de 15 à 40 cm (moyenne 29 cm). Les fonds de cabane à six poteaux ont des dimensions plus importantes, de l'ordre de 5,6 à 9,6 m² (moyenne 7,6 m²), mais leur profondeur est généralement moindre allant de 5 à 30 cm seulement (moyenne 17 cm).

Les fonds de cabane à deux poteaux de la période



Fig. 7 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvée », fouille Inrap 2012. Vue aérienne des ensembles de fonds de cabane 142 (à gauche) et 110 (à droite) avec la multiplication des trous de poteaux et des trous de piquets des clayonnages (Cliché : Flypixel).

mérovingienne se subdivisent, nous l'avons vu ci-dessus, en deux groupes selon qu'ils possèdent ou non un clayonnage sur le pourtour du fond de la fosse. Cette subdivision se reflète également dans les profondeurs. Les cabanes à deux poteaux sans clayonnage ont entre 5 et 35 cm de profondeur seulement (moyenne 22 cm) et s'approchent donc des valeurs des cabanes à quatre et à six poteaux, tandis que les cabanes avec clayonnage peuvent être nettement plus excavées avec des valeurs entre 40 et 60 cm. Ces cabanes à deux poteaux se caractérisent aussi par leurs petites dimensions. Pour la dizaine de cabanes du pôle mérovingien dont nous avons le plan complet, huit ont une superficie comprise entre 3,7 et 4,6 m². Les autres, dont trois à clayonnage, vont de 5,1 à 8,9 m². La valeur moyenne de superficie des cabanes à deux poteaux est de 5,2 m². Nous observons donc une progression de la surface moyenne des cabanes concomitantes avec le nombre de poteaux porteurs.

Les cabanes de la période carolingienne, donc toutes à deux poteaux axiaux, sont nettement plus grandes, généralement entre 5 et 11 m² mais pouvant aller jusqu'à 12,8 m² dans un cas (205). La valeur moyenne de la superficie est de 7,5 m². Elles sont aussi très souvent plus profondes que les structures mérovingiennes, la valeur moyenne étant de 38 cm. En effet, la moitié des cabanes de la période carolingienne ont une profondeur excédant les 40 cm et pouvant aller jusqu'à 70 cm (5 exemplaires), un creusement qui leur confère un aspect de cave semi-enterrée. Les cabanes de plus de 60 cm de profondeur se situent toutes dans un même secteur au sud du bâtiment 200. Il s'agit des emplacements de cabanes 108, 109, 110, 129, 140 et 142.

Une particularité flagrante des cabanes est leur reconstruction répétée au même emplacement, notamment pour

8 Gazenbeek *et al.* 2009.

9 Frauciel 2011, vol. 2, p. 408-419.

10 Gérard *et al.* 2011, p. 97-98.

la période carolingienne, même si le phénomène concerne aussi, mais moins systématiquement, l'occupation mérovingienne comme cela a été évoqué plus haut. Dans le pôle du IX^e-XI^e s., une dizaine d'emplacements de fonds de cabane au minimum est concernée, variant entre deux et cinq cabanes successives. Ces reconstructions expliquent aussi pourquoi certaines cabanes possèdent un double clayonnage, la reconstruction ayant réutilisé peu ou prou les mêmes poteaux axiaux. Les ensembles 104, 110 et 142 se singularisent par un nombre important de cabanes successives, de quatre à cinq (fig. 7), indiquant probablement une contrainte spatiale particulièrement astreignante.

Les bâtiments sur poteaux

Une douzaine de bâtiments au plan complet ont été reconnus. Ils se divisent pour moitié entre les constructions mérovingiennes et les constructions du IX^e-XI^e s. apr. J.-C. (fig. 8).

Les huit bâtiments sur poteaux de la période mérovingienne dont nous avons le plan complet, représentent trois types architecturaux, même si les écarts de superficie sont relativement réduits. Les deux bâtiments les plus grands du pôle (ensembles 300 et 323, respectivement 34 et 43 m²) se caractérisent par de multiples paires de poteaux opposés sur les parois longues et aucun sur les parois courtes. Leurs dimensions sont sensiblement identiques avec 4,7 à 5,6 m de largeur et 7,5 à 7,8 m de longueur. D'une manière générale, ces constructions se rangent dans la même famille que les bâtiments à nef unique de Prény – Tautecourt¹¹. Elles s'en distinguent cependant par le traitement des parois courtes et par les aménagements internes. En effet, d'une part l'une des deux parois courtes de chaque bâtiment est constituée d'une sablière basse en forme de fossé ; et d'autre part, des aménagements internes existent dans l'un des deux bâtiments. Dans le bâtiment 323, des poteaux intérieurs témoignent de subdivisions de l'espace en plusieurs unités et une zone rubéfiée près du poteau central indique l'existence d'un foyer probablement portatif à cet endroit. Un puits occupe l'essentiel de l'espace intérieur du bâtiment 300, lui conférant un rôle de protection du point d'eau, si les deux structures sont contemporaines, ce qui n'est pas du tout certain.

Quatre autres constructions de cet habitat forment un deuxième type (ensembles 303, 328 et 343). Leur plan trapu leur confère un aspect carré avec des largeurs et longueurs allant de 4,5 à 5,7 m seulement. Leur superficie varie entre 24 et 27 m². Il s'agit de bâtiments à quatre poteaux d'angle et deux poteaux axiaux sur les parois courtes accompagnés d'un poteau central. Ce type de bâtiment a également été reconnu à Prény-Tautecourt¹² où il se retrouve dans toutes les phases d'occupation, entre le début du VI^e et le début du X^e s. apr. J.-C.

Enfin, un petit bâtiment carré de 2,3 m de côté pour une superficie de 5 m² (ensemble 331) évoque de par son

plan un grenier, mais d'autres fonctions ne sont pas à exclure.

L'architecture des bâtiments sur poteaux de l'occupation des IX^e-XI^e s. se caractérise par une polarisation à l'extrême. Le bâtiment principal (ensemble 200 ; fig. 8 et 9) forme un rectangle de 20 m de longueur sur 10 m de large, pourvu d'extensions de 3 m de large sur deux côtés (au sud et à l'est), dont l'une sert à abriter un puits. L'architecture est de type mixte, avec au moins deux parois ouest et sud formées à l'aide de gros poteaux, la paroi nord à l'aide d'un solin de pierres et les parois est sur sablières basses en fossé. En tout, le bâtiment couvre, avec les extensions, une superficie de 269 m². L'espace intérieur est compartimenté par des alignements de poteaux et des solins en fossé. L'une des pièces ainsi délimitées, celle située au plus près du puits, se définit comme une cuisine par la présence de deux foyers et d'un four. Ce four 2275 est constitué d'une assise conservée de blocs calcaires grossièrement équarris formant une couronne en forme de fer-à-cheval. La partie centrale laisse apparaître une plaque foyère en argile, en partie conservée. Le foyer est précédé au sud par un cendrier en cuvette. Les deux foyers 2363 et 2344 se composent d'une plaque d'argile précédée d'un cendrier.

Les cinq autres bâtiments identifiés pour cette phase sont environ 15 fois plus petits que le bâtiment 200 et se composent d'ensembles au plan rectangulaire généralement de 3 m de large pour 5 à 6 m de longueur avec des surfaces variant entre 15 et 18 m². Le nombre de poteaux varie en fonction de la longueur, quatre pour les deux bâtiments les plus courts (145, 147, respectivement 5,2 et 5 m) et six pour les deux autres (146 avec une longueur de 5,4 m et 407, longueur 6,3 m). Un petit bâtiment sur solins (ensemble 143) à l'extrémité sud du site de 8 m sur 7 m de côté, a été en grande partie oblitéré par des fosses postérieures, rendant l'identification précise du plan hasardeuse.

Les fosses

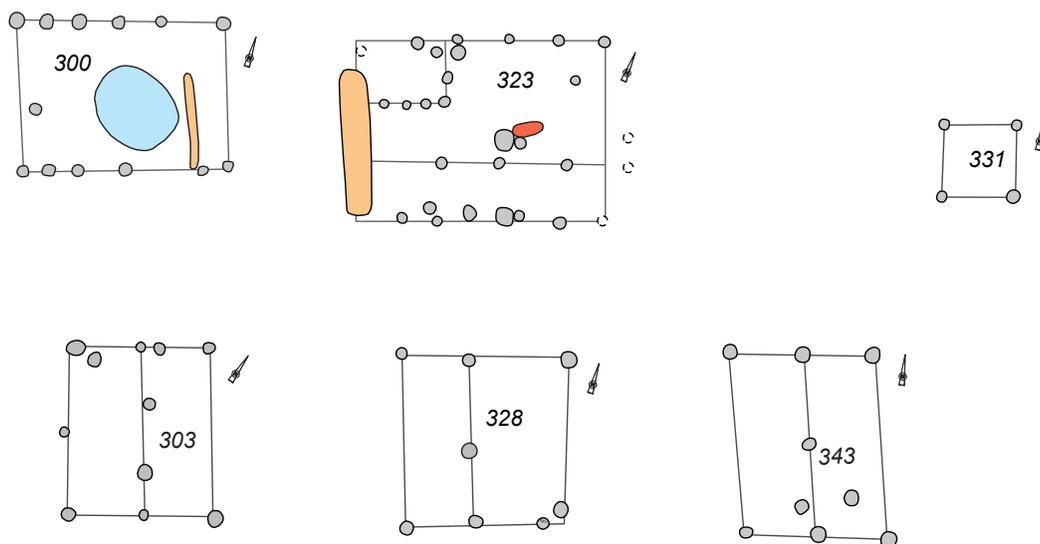
Pour la zone d'occupation mérovingienne, seule une quinzaine de fosses a pu être comptabilisée. Aucune n'atteint les 50 cm de profondeur. Le nombre peu important de fosses et leur faible profondeur à l'époque mérovingienne ont déjà été relevés sur d'autres sites en Lorraine, comme par exemple à Prény – Tautecourt.¹³

L'occupation des IX^e-XI^e s. montre un tout autre visage. Les fosses sont de loin le type de structure le mieux représenté avec plus de 100 structures (fig. 6). Leur profondeur est souvent conséquente et concorde en cela avec le creusement des fonds de cabane. Elles peuvent être organisées en différentes catégories morphologiques. Nous les avons regroupés en trois classes en fonction des deux critères de la superficie de l'ouverture et de la profondeur : A - les petites fosses avec une surface d'ouverture de moins de 2m² et une profondeur de moins de 50 cm avec des parois évasées (60 exemplaires) ; B - les fosses

11 Frauciel et al. 2011, vol. 2, p. 420.

12 Frauciel et al. 2011, vol. 2, p. 431-432.

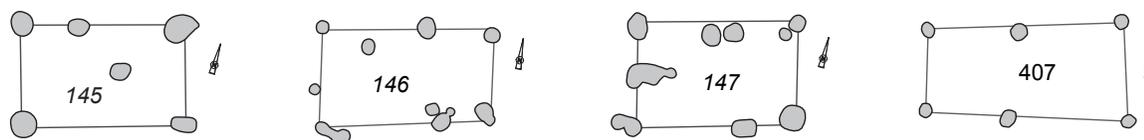
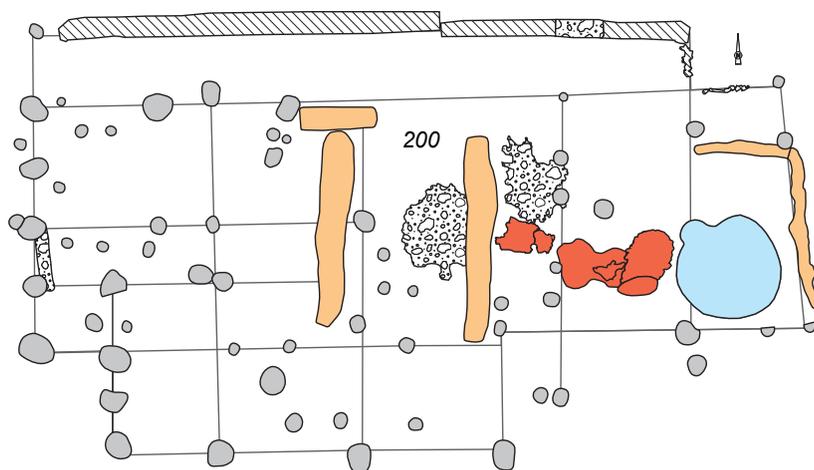
13 Frauciel 2011, vol 2, p. 445-446.



période mérovingienne

période IXe-XIe s.

- Trou de poteau
- Foyer
- Puits
- Sablière basse
- Solin en pierre
- Empierrement



1/250



Fig. 8 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Les plans des bâtiments sur poteaux mérovingiens et des IX^e-XI^e s. (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap)



Fig. 9 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Vue aérienne du bâtiment 200. Le nord est en haut de l'image. À droite, le four et les vestiges des deux foyers sont bien visibles (Cliché : Flypixel).

circulaires étroites et profondes au profil en poire ou en U de type silo avec une ouverture de 0,5 à 1,5 m² et une profondeur entre 50 et 120 cm (28 exemplaires); C - les grandes fosses à l'ouverture très large excédant les 2 m² (18 exemplaires). Il est évident que ce classement purement numérique et de ce fait arbitraire, attribue certaines fosses à un groupe dont elle ne partage pas réellement les caractéristiques. Ainsi la fosse 2193 se retrouve dans les 'grandes fosses' quoique son profil suggère une appartenance au groupe 'silos'. Mais le système a l'avantage de dégager des tendances de fond.

Ces différents types de fosse, quoique présents dans l'ensemble du pôle, montrent de nettes tendances à la concentration dans des secteurs spécifiques, ou au contraire, des absences marquées à d'autres endroits. Les petites fosses sont les plus nombreuses à l'extrémité sud du site et dans une bande entre deux alignements de fonds de cabane au sud du bâtiment principal. Ces deux secteurs cumulent 80% des petites fosses. Elles sont quasiment inexistantes autour du bâtiment 200 au nord de cette zone (3 fosses seulement) et totalement absentes toute autour du bâtiment 148 (comme toute autre structure d'ailleurs).

Les 'silos', même si on en trouve un peu partout, forment néanmoins la fosse caractéristique du quart nord-ouest du site, autour d'un empiérement (2145) qui a été interprété comme un aire à battre le blé. Ce tablier se compose d'un lit de cailloux calcaires de petits modules tassés dans les limons sous-jacents, et mesure 8,6 m de long pour une largeur de 4,3 m. Ses franges sont irrégulières.

Les très grandes fosses dominent le quart nord-est. Dans plusieurs de ces fosses dans cette partie du site

(fosses 2271, 2199, 1380, 1381, 2223, 2222), des limons argileux de couleur verdâtre ont été observés dans le comblement (fig. 10), de même d'ailleurs que dans le fond de cabane 108. Nous attribuons ces argiles verdâtres à la présence de fumier, notamment des urines, à l'instar d'une des cabanes de Prény « Tautecourt » (n° 261), d'une superficie de 9 m² qui présentait un sol induré de coloration verdâtre très marquée témoignant, d'après l'auteur, d'une stabulation.¹⁴ Des limons verdâtres homogènes s'observent par ailleurs régulièrement dans des structures associées à la stabulation du bétail. C'est le cas d'une étable gallo-romaine de l'agglomération de Brig « Waldmatte » (Valais, Suisse) où des études micro-morphologiques ont pu mettre en évidence une succession de couches de fumier ainsi que le sol de l'étable constitué de limons verts avec des imprégnations de phosphates, issues d'un apport en urines (Guélat et al. 1998).

Les différences à la fois morphologiques et quantitatives d'une période à l'autre, traduisent à l'évidence des approches divergentes des deux fonctions majeures associées habituellement aux fosses : stockage d'une part et élimination de déchets d'autre part. Pour la période mérovingienne, la fonction de silo est à exclure étant donné leur très faible profondeur, mais un rôle comme poubelle n'est pas non plus évident au vu du très petit nombre de tessons, d'os de faune ou de matière organique carbonisée trouvés dans ces structures. Aux IX^e-XI^e siècles, plusieurs des petites fosses ont servi de zone de rejet de foyers ; les fosses qui, de par leur morphologie, peuvent faire office de silo sont nombreuses tandis

¹⁴ Frauciel 2011, vol. 2, fig. 132 et p. 408.



Fig. 10 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Le comblement de la fosse 1380 avec la couche argileuse verte à la base (cliché : S. Zanatta, Inrap).

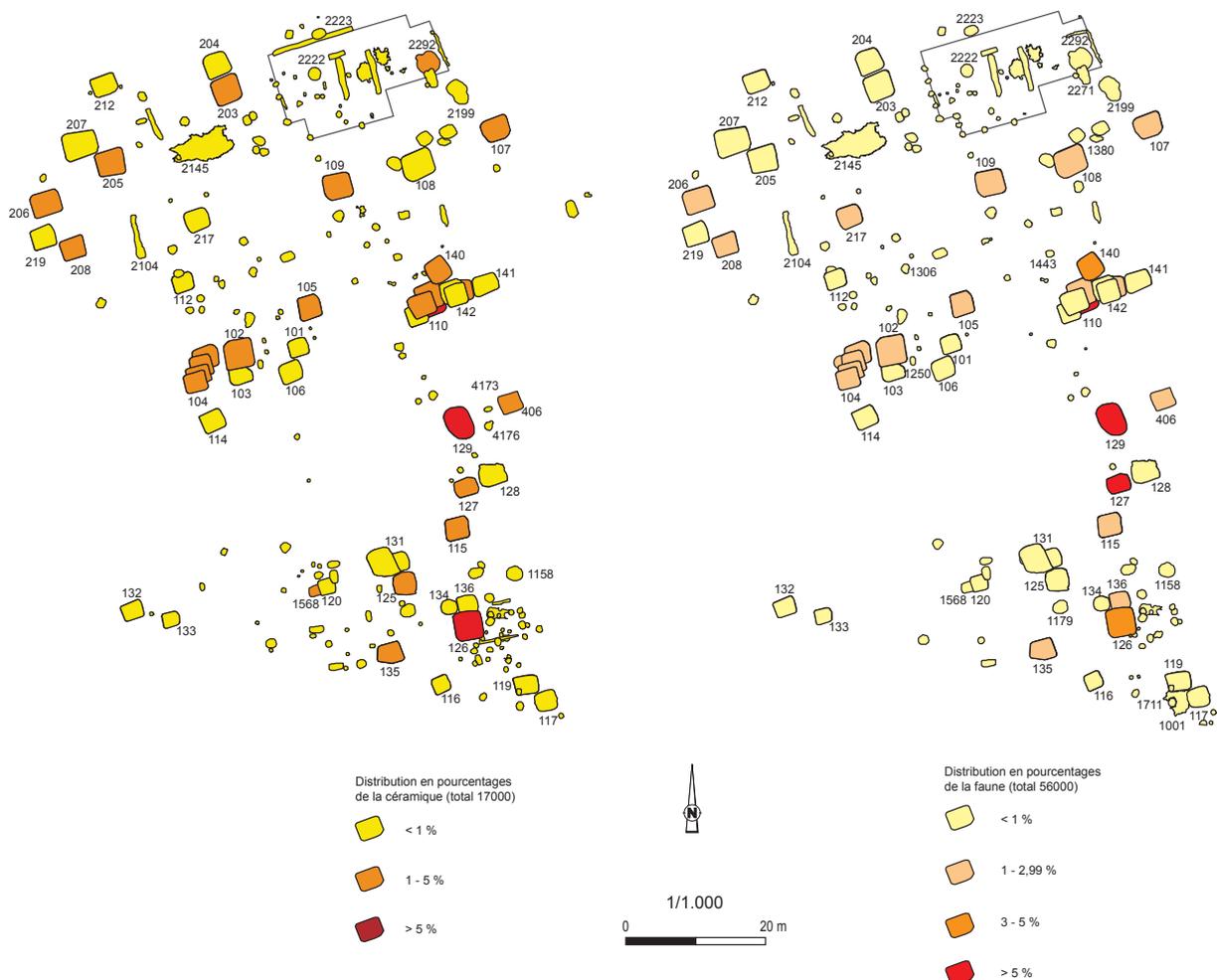


Fig. 11 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Répartition en pourcentages sur le total des tessons de céramique et des os de faune de l'occupation des IX^e-XI^e s. (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

que d'autres, au comblement caractéristique, semblent avoir servi de fosses à fumier et implique une stabulation d'animaux à proximité et/ou des rejets de latrine.

Quelques activités particulières

La classification des fosses a mis en évidence une possible structuration des activités sur le site des IX^e-XI^e s.

La répartition spatiale de certains objets nous renseigne également sur la localisation des activités économiques dont ils témoignent. Les structures où ces éléments ont été découverts peuvent dans quelques cas correspondre aux lieux d'utilisation, mais le plus souvent il s'agit de dépôts secondaires. Cependant, leur concentration dans un secteur particulier atteste que l'activité en question s'est très probablement déroulée dans la même zone.

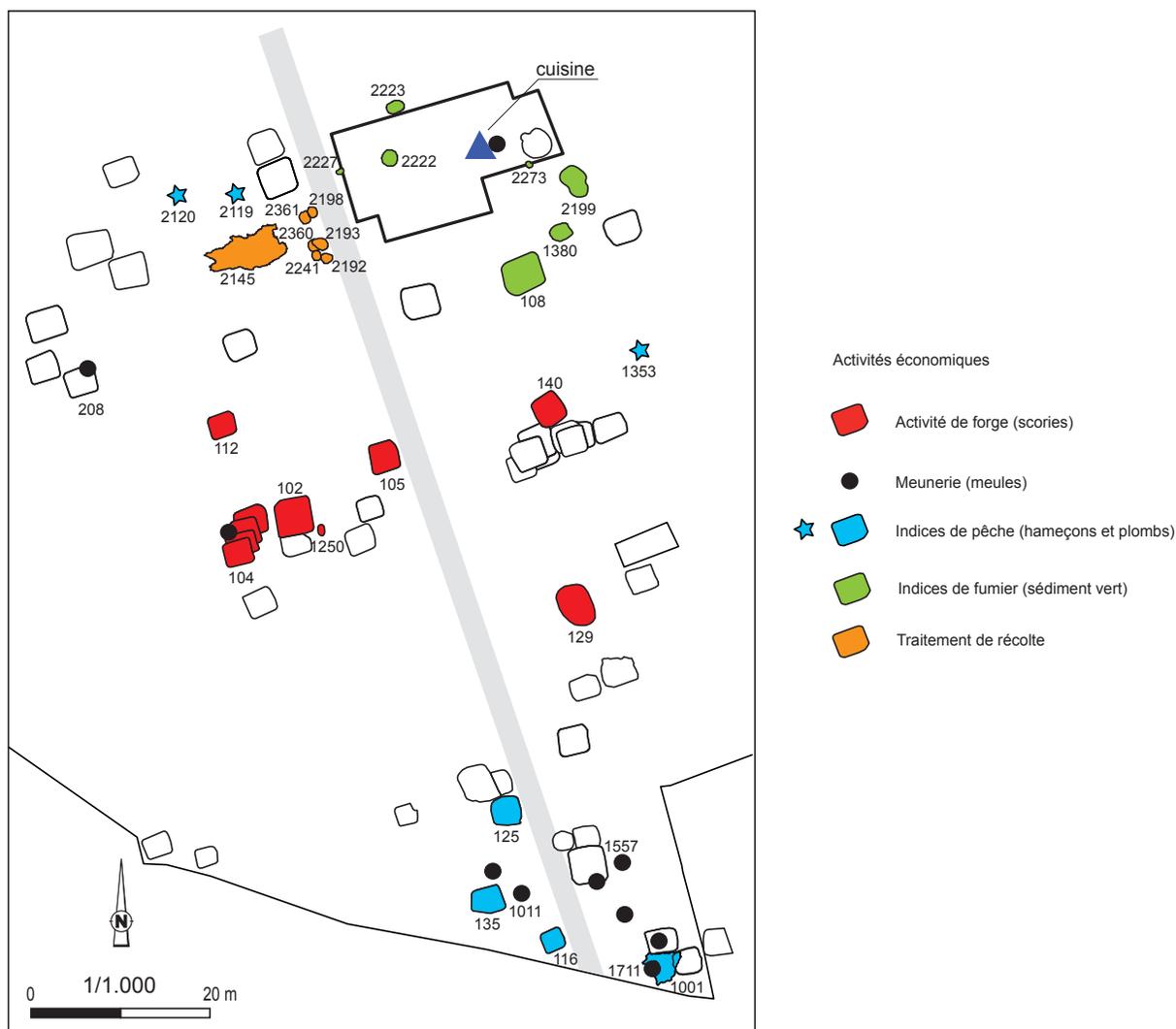


Fig. 12 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Localisation d'indices particuliers d'activité pour l'occupation des IX^e-XI^e s. (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

Pour identifier une concentration anormale d'un artefact, il importe de définir d'abord la distribution générale des artefacts dans leur globalité. Pour la mesurer nous avons cartographié le nombre de tessons de céramique, de loin l'artefact le plus nombreux sur le site, exprimé en pourcentage par structure sur le total par période. La répartition globale de la céramique sur les structures des IX^e-XI^e s. apr. J.-C. (fig. 11), montre un saupoudrage de toutes les structures avec des pourcentages plus ou moins forts selon le volume des creusements, mais toujours en deçà de 3% pour 323 structures sur 329. Le même exercice pour la faune donne des résultats tout à fait similaires avec 223 structures sur 230. Les ensembles les plus riches sont d'ailleurs les mêmes que pour la céramique. Des proportions analogues ont été par ailleurs obtenues pour la période mérovingienne. Il existe donc quelques ensembles avec des quantités nettement plus élevées de mobilier, leur conférant un caractère de véritable décharge. Les écarts significatifs d'une distribution aléatoire pour des objets spécifiques dans les structures à présence 'normale' de faune et de céramique, doivent alors retenir toute notre attention.

Pour la période mérovingienne, une répartition aléatoire du mobilier, toutes catégories confondues, est de mise et aucune zone à activité spécifique n'a pu être identifiée. Par contre, pour l'occupation des IX^e-XI^e siècles, plusieurs secteurs d'activités particulières apparaissent (fig. 12) : les fragments de meules en basalte ou en meulière se concentrent à l'extrémité sud du site, indiquant une activité de meunerie proche. La taille de ces meules implique une mise en mouvement mécanique, probablement hydraulique au vu de leur position proche du cours d'eau.

Les objets évoquant la pêche, notamment des plombs de filet, se concentrent dans ce même secteur, au plus près des berges du cours d'eau.

Une zone autour des cabanes 102 et 104 se caractérise par une grande quantité de matériel évoquant une activité de forge. Il s'agit de battitures, de scories et de fragments de parois de four vitrifiées. Pas moins de 86% des scories du site proviennent de sept structures dans ce secteur, cinq fonds de cabane (102, 104, 105, 112, 114) et deux fosses (1250, 1257), avec une nette prédominance des deux ensembles 104 (44% du total) et 102 (28%).

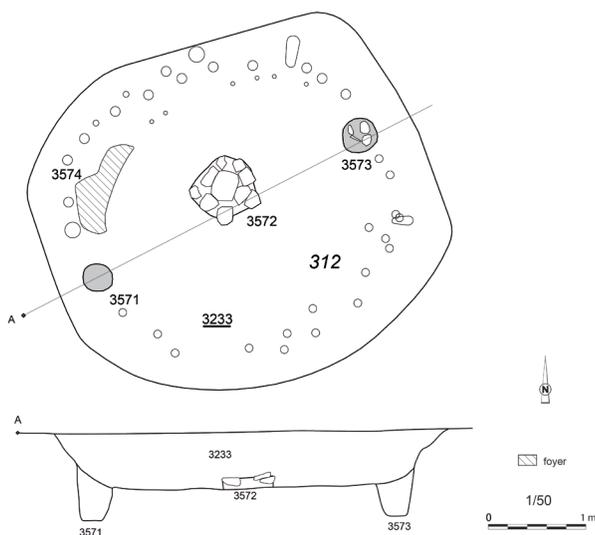


Fig. 13 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvée », fouille Inrap 2012. Plan et coupe du fond de cabane mérovingienne 312. En hachuré, la zone de foyer (DAO : P. Martin Ripoll, Inrap).

Pas moins de 86 % (exprimés en poids) des fragments de parois de four vitrifiées sur le total trouvé à la Corvée, ont été trouvés dans le comblement des structures de ce secteur, dont 38% du seul ensemble 104. Il est probable que la grande quantité d'objets en fer trouvés dans cette partie du pôle soit également à mettre en relation avec une activité métallurgique, en tant que métal de récupération. En effet, 53% des 676 fragments en fer du site ont été découverts dans les mêmes sept structures que les scories. Un tiers environ de ce 53% a été localisé dans l'ensemble 104.

Rares sont les fonds de cabane qui ont livré des aménagements intérieurs. Quatre fonds de cabane mérovingiens, toutes à deux poteaux (304, 307, 312, 340) et deux cabanes de la période IX^e-XI^e s. (128, 142c), montrent des traces circulaires de cendres et/ou de rubéfaction du sol indiquant l'emplacement d'un foyer très probablement portable. Des valeurs analogues ont été observées à Prény « Tautecourt » avec trois cabanes sur 46 seulement ayant des traces de rubéfaction au sol.¹⁵ Il est intéressant de noter que les trois ensembles mérovingiens les plus riches en macrorestes végétaux, les seuls à avoir livré plus de cent graines chacun, sont justement trois fonds de cabane (304, 307, 340) possédant des traces de foyer (fig. 13 et 14). Un lien entre les deux phénomènes semble évident. L'ensemble le plus riche en graines carbonisées de la période IX^e-XI^e s. est aussi un foyer, se trouvant au fond de la cabane 142c.

La structuration de l'habitat

La fouille de la Corvée, avec celles de la Potence et du Grand Rattentout, ne concernent à l'évidence qu'une partie des vestiges du haut Moyen Age présents sur



Fig. 14 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvée », fouille Inrap 2012. Vue générale du fond de cabane 312 depuis l'ouest ; La tache grise à gauche correspond à l'emplacement du foyer. (cliché : Y. Millerski, Inrap).

la terrasse de la Dieue. Elles forment des fenêtres sur un cycle d'occupation qui débute au V^e siècle et qui s'achève probablement vers la fin du XI^e siècle (fig. 15). Les diagnostics archéologiques relativement nombreux effectués dans les alentours, n'ayant pas livrés des vestiges, permettent aussi de délimiter l'extension de cette occupation.

Les différentes occupations mérovingiennes identifiées, plus ou moins décalées dans le temps, montrent un habitat mouvant avec des phases d'occupation relativement courtes où la nécropole de la Potence, utilisée depuis l'Antiquité tardive et jusqu'au VII^e s, forme la structure la plus stable dans la durée. La plus ancienne occupation mérovingienne repérée, du V^e et/ou du début du VI^e s. apr. J.-C. s'installe dans les vestiges de la villa antique du Chéminet (occupation identifiée par l'étude céramique d'A. Bressoud, Inrap). Par la suite, à partir du milieu du VI^e s., c'est le secteur de la Corvée qui est occupé. Deux pôles d'habitat y ont été reconnus lors des fouilles en 2000 et en 2012. Toutes ces occupations se situent à l'intérieur d'un rayon de 600 m autour de la nécropole de la Potence. La nécropole du Thumelou, à 1 km au nord de la Potence, montre qu'il existe cependant d'autres pôles d'occupation dans les environs.

Notons que les phases les plus anciennes de cette occupation se greffent parfois sur les vestiges antiques, que ce soit un habitat dans les ruines du bâtiment romain du Chéminet ou le développement d'un cimetière autour de la nécropole tardo-antique de la Potence. Cette continuité n'existe pas avec la période « carolingienne » qui lui succède. En effet, l'occupation des IX^e-XI^e siècle de la Corvée se situe à l'écart des deux pôles d'habitat mérovingien, tandis que la nécropole de la Potence est recouverte par un habitat, indice d'un hiatus chronologique. Les études céramiques de l'habitat mérovingien de la Corvée et le phasage de la nécropole de la Potence montrent l'arrêt simultané (à l'échelle des datations archéologiques) de l'occupation à la Corvée et de la fréquentation de la nécropole autour du milieu du VII^e s. Les pôles d'occupation dits 'carolingiens' ne se dévelop-

¹⁵ Frauciel 2011, vol. 2, p. 407.

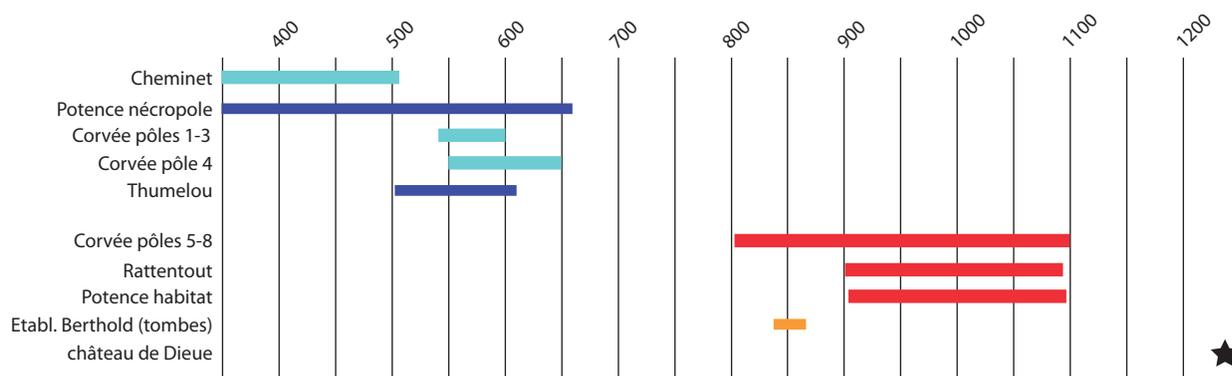


Fig. 15 : Les phases d'occupation entre le IV^e et le XII^e s. pour les différents sites de Dieue-sur-Meuse. Pour leur localisation, voir figure 1 (DAO : M. Gazenbeek, Inrap).

peut cependant que vers le début du IX^e siècle, laissant une lacune d'environ 150 ans.

A partir de cette date, et jusqu'à la fin du XI^e s. apr. J.-C., l'occupation à la Corvée se structure très clairement autour du bâtiment 200 et d'un axe de circulation est-ouest le long duquel s'organisent les autres structures, souvent en bandes perpendiculaires à cet axe. L'occupation est nettement délimitée vers le nord et vers l'est tandis que dans les autres directions elle doit très probablement se terminer sur le rebord de la terrasse. Pour les vestiges de la Potence et du Grand Rattentout, les limites sont moins bien connues, mais s'étendent dans tous les cas au-delà des emprises des fouilles respectives. Leur occupation concomitante avec celle de la Corvée montre une configuration d'un habitat dispersé qui fonctionne dans la durée jusqu'à l'orée du XII^e s. Durant toute cette période, Dieue apparaît à travers les sources archivistiques comme appartenant au domaine de l'évêque de Verdun qui, par ailleurs, confie la cure du lieu à l'abbaye de Saint-Paul. Les vestiges fouillés sur la terrasse s'inscrivent très certainement dans ce contexte foncier épiscopal.

Les deux coupures, celles du VIII^e et du XII^e s., montrent qu'il reste encore des vestiges à découvrir ailleurs sur la terrasse de la Dieue. Pour le XII^e siècle il est probable qu'il faille les chercher autour du château et du lieu de culte, approchant là dans le processus de cristallisation du village actuel.

L'agriculture et alimentation végétale durant le haut Moyen Âge

La fouille de 2012 a été accompagnée par des analyses carpologiques. Le corpus de prélèvements issu du diagnostic¹⁶ et de la fouille¹⁷ se composait de 100 prélèvements, provenant de 98 unités stratigraphiques différentes. S'y ajoutent 13 autres prélèvements, représentant huit unités stratigraphiques provenant de la fouille de 2011 au lieu-dit « *Le Grand Rattentout* ». ¹⁸ Le corpus total rassemble 113 prélèvements, issus de 106 unités

stratigraphiques différentes, et il représente un volume de 1160 litres de sédiment brut.¹⁹ Dix prélèvements du corpus provenant des remplissages de chablis, probables traces de déforestation ou des feux naturels datant de la Préhistoire, et huit autres prélèvements ont été récupérés des remplissages des quatre petits bâtiments attribués par l'étude céramique à la fin du premier âge du Fer ou au début du second âge du Fer (Ha D/La Tène ancienne). La plupart de prélèvements, 95 en total, a été échantillonnée dans les remplissages des diverses structures médiévales en creux, majoritairement des cabanes excavées, mais également des fosses, des silos, des puits et quelques foyers. Ces prélèvements appartiennent à deux phases chronologiques majeures, attribuées au haut Moyen âge et au Moyen Age classique. Un total de 29 prélèvements d'un volume de 285 litres de sédiments a été récupéré dans les remplissages de diverses structures mérovingiennes (pôle d'occupation 4, deuxième moitié du VI^e s. - première moitié du VII^e s. apr. J.-C.) étant principalement des cabanes excavées et, de plus, deux puits (3213, 3537), deux fosses (3144, 3246), quelques trous de poteau du grand bâtiment 300, situé contre la berme ouest de la fouille, et finalement un prélèvement issu d'un foyer de la cabane excavée FDC 307 (3447).

Le corpus de la deuxième phase chronologique (pôles d'occupation 5-8 ; époque carolingienne et début du Moyen âge classique, IX^e-XI^e s. apr. J.-C.) se constitue de 53 prélèvements représentant de 545 litres de sédiment brut. Ils proviennent des remplissages de 39 cabanes excavées, de 10 silos, d'une vidange d'un foyer (1302), d'un puits (1312) et d'un trou de poteau d'un bâtiment à fondations (2355). Un groupe de quatre cabanes excavées se situe en limite des deux fouilles de 2000 et de 2012 ; elles appartiennent au pôle d'occupation 5 et leur datation se limite au IX^e siècle. Trois de ces cabanes excavées ont été analysées (FDC 127, 128 et 129).

Le site de Dieue-sur-Meuse a fourni exclusivement des macro-restes végétaux carbonisés. La conservation des carpores n'était pas très bonne. Les surfaces de caryopses carbonisés des céréales étaient fréquemment

¹⁶ Vermard et al. 2012.

¹⁷ Gazenbeek et al. 2015.

¹⁸ Gazenbeek et al. 2013.

¹⁹ Wiethold 2015a, 485 f.

Dieue-sur-Meuse (55)	N° de Structure	Phase mérovin-gienne (NMI)	%	Fréquence	Phase carolin-gienne (NMI)	%	Fréquence	Phase Xie-XIle s. apr. (NMI)	%	Fréquence
La Corvée/Le Grand Rattentout	Type de structure									
Fouille 2012 / 2011	Ensemble/Bâtiment	23	445=	23=	48	1626=	48=	13	133=	13=
R.O. : M. Gazenbeek, Inrap	Prélèvements positifs	245	100%	100%	485	100%	100%	130	100%	100%
	Volume/l									
Datation	Datation	VI ^e -VII ^e s. apr.	VI ^e -VII ^e s. apr.	VI ^e -VII ^e s. apr.	IX ^e -XI ^e s. apr.	IX ^e -XI ^e s. apr.	IX ^e -XI ^e s. apr.	XI ^e -XII ^e s. apr.	XI ^e -XII ^e s. apr.	XI ^e -XII ^e s. apr.
Céréales										
<i>Avena</i> sp.	Avoine	52	11	52	199	12	63	19	14	54
<i>Triticum aestivum</i> s.l./ <i>durum</i> / <i>turgidum</i>	Blé tendre/blé barbu/blé dur	26	6	39	268	16	65	21	16	62
<i>Triticum</i> cf. <i>aestivum</i> s.l./ <i>durum</i> / <i>turgidum</i>	Blé tendre/blé barbu/blé dur				1	r	2			
<i>Triticum</i> sp.	Blé, indéterminé	13	3	35	137	8	48	14	11	46
<i>Hordeum vulgare</i> ssp. <i>vulgare</i>	Orge vêtue polystique	48	11	39	41	3	35	11	8	15
cf. <i>Hordeum vulgare</i>	Orge polystique				1	r	2			
<i>Secale cereale</i>	Seigle	69	15	35	231	14	33	2	2	15
<i>Secale cereale</i> , fragments de rachis	Seigle	4	+	4	2	r	4			
cf. <i>Secale cereale</i>	Seigle				5	r	8			
<i>Triticum monococcum</i>	Engrain				13	+	19			
<i>Triticum monococcum</i> , bases d'épillet	Engrain	2	r	9	6	r	10			
<i>Triticum monococcum</i> , bases de glume	Engrain	6	1	9	7	r	10			
<i>Triticum</i> cf. <i>monococcum</i>	Engrain				8	r	8			
<i>Triticum spelta</i>	Epeautre	2	r	4	15	+	10			
<i>Triticum spelta</i> , bases de glume	Epeautre	8	2	13	5	r	8			
<i>Triticum spelta</i> , fragments de rachis	Epeautre	1	r	4						
<i>Triticum</i> cf. <i>spelta</i>	Epeautre				4	r	6			
<i>Triticum dicoccon</i>	Amidonnier				2	r	2			
<i>Triticum dicoccon</i> , bases de glume	Amidonnier	1	r	4						
<i>Triticum dicoccon</i> / <i>spelta</i>	Amidonnier/épeautre				1	r	2			
Cerealia indeterminata	Céréales indéterminées	148	33	78	590	36	92	41	31	85
Cerealia indeterminata, nœuds	Céréales indéterminées							2	2	15
Matière organique carbonisée (MOC)	Pain, galettes, bouillie ?	1	r	4	3	r	6	13	10	46
Légumineuses										
cf. <i>Pisum sativum</i>	Pois							2	2	15
<i>Lens culinaris</i>	Lentille	1	r	4						
<i>Vicia sativa</i> agg./ <i>Pisum sativum</i>	Vesce cultivée/pois				1	r	2			
<i>Vicia faba</i> var. <i>minor</i>	Fèverole							1	+	8
Léguminosae sativae indeterminatae	Légumineuses indéterminées				1	r	2	1	+	8
Plantes condimentaires										
<i>Apium graveolens</i>	Céleri				1	r	2			
Fruits sauvages										
<i>Corylus avellana</i> , noisettes	Noisetier	3	+	13	6	r	10			
<i>Rosa</i> cf. <i>canina</i>	Rosier des chiens, églantier				3	r	6			
Messicoles et autre végétation synanthrope										
<i>Bromus</i> cf. <i>secalinus</i>	Brome-seigle	7	2	17	30	2	8			
<i>Galium spurium</i> agg.	Gaillet batârd	12	3	22	3	r	6	1	+	8
<i>Trifolium campestre</i> / <i>dubium</i> / <i>arvense</i>	Trèfles/pied-de-lièvre	4	+	13	2	r	4			
<i>Fallopia convolvulus</i>	Vrillée liseron	5	1	9	4	r	6			
<i>Lolium</i> cf. <i>perenne</i>	Ivraie vivace	3	+	9	3	r	4			
<i>Galium aparine</i>	Gaillet gratteron	2	r	9	2	r	4	1	+	8
<i>Veronica hederifolia</i> agg.	Véronique à feuilles de lierre	2	r	9	3	r	6			
<i>Vicia hirsuta</i> / <i>tetrasperma</i> agg.	Vesce hérissée/V. à quatre graines	12	3	13	1	r	2	1	+	8
<i>Chenopodium hybridum</i>	Chénopode hybride	2	r	9	2	r	2			
<i>Rumex crispus</i> / <i>obtusifolius</i>	Patience crépue/Patience à feuilles obtuses	2	r	9	1	r	2	3	2	8
<i>Chenopodium album</i>	Chénopode blanc	3	+	9	1	r	2			
<i>Lolium temulentum</i>	Ivraie enivrante				3	r	6			
<i>Plantago lanceolata</i>	Plantain lancéolé	1	r	4	4	r	2			
<i>Lithospermum arvense</i>	Grémil des champs	1	r	4	1	r	2			
<i>Phleum pratense</i>	Fléole des prés				2	r	4			
<i>Bromus sterilis</i> / <i>sectorum</i>	Brome stérile/B. à toîts	2	r	4						
<i>Fallopia convolvulus</i> / <i>F. dumetorum</i>	Vrillée liseron/Vrillée des buissons	2	r	4						
<i>Agrostemma githago</i>	Nielle des blés	1	r	4						
<i>Atriplex</i> cf. <i>patula</i>	Arroche étalée	1	r	4						
<i>Centaurea cyanus</i>	Centaurée bleuet				1	r	2			
<i>Lapsana communis</i>	Lampsane				1	r	2			
<i>Vicia tetrasperma</i> agg.	Vesce à quatre graines	1	r	4						
<i>Persicaria lapathifolia</i> agg.	Persicaire à feuilles de renouée				1	r	2			
<i>Persicaria maculosa</i>	Renouée persicaire				1	r	2			
<i>Valerianella dentata</i>	Valérianelle dentée	1	r	4						
Autre										
<i>Vicia</i> sp.	Vesce	1	r	4	2	r	2			
<i>Malva</i> sp.	Mauve	2	r	9						
<i>Bromus</i> sp.	Brome			4						
<i>Rumex</i> sp.	Patience				1	r	2			
<i>Centaurea</i> sp.	Centaurée	1	r	4						
<i>Carex</i> sp., tristigmate	Laïche	1	r	4						
Poaceae	Graminées				1	r	2			
Indeterminata, bourgeons	Indéterminés				3	r	4			
Indeterminata, carbonisés	Indéterminés				2	r	4			
Total		455	=100%		1626	=100%		133	=100%	100

Fig. 16 : Dieue-sur-Meuse (55) « Le Grand Rattentout » et « La Corvée », fouilles Inrap 2011 et 2012. Résultats carpologiques des structures carolingiennes et du Moyen âge classique (IX^e-XII^e s. apr. J.-C.). Sans contre-indication graines ou noyaux. Décomptes en nombre minimum d'individus (NMI) (Déterminations : J. Wiethold, Inrap).

érodées ou alvéolées. Sur 1978 caryopses de céréales, 780 n'étaient pas déterminables, soit un taux élevé de 40 % *Cerealia indeterminata*. La mauvaise conservation des grains de céréales s'explique par un sédiment alluvial très caillouteux qui a favorisé l'abrasion des carpores-

tes par la bioturbation et l'influence du gel et dégel lors des périodes hivernales.

Sur les 113 prélèvements du site, 94 se sont révélés positifs d'un point de vue carpologique, soit un taux positif de 83,2 %. L'analyse carpologique du corpus des

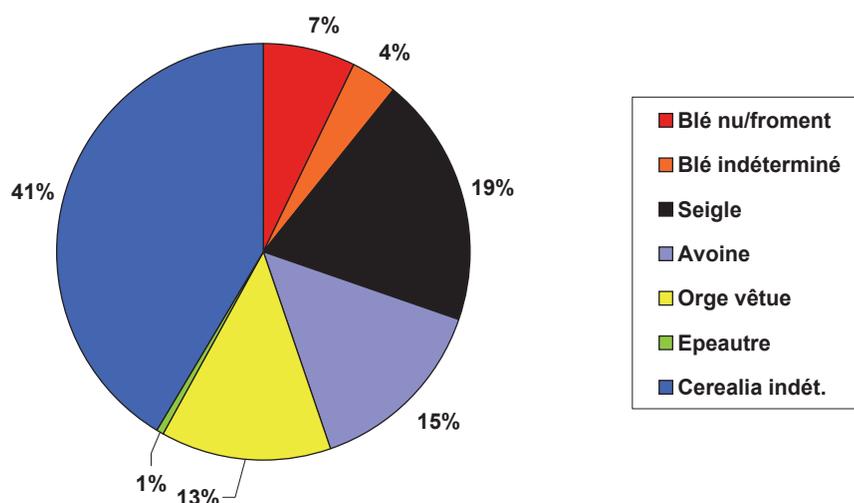


Fig. 17 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvée », fouille Inrap 2012. Les pourcentages des caryopses* de céréales (NMI = 358) provenant de 23 prélèvements positifs de la phase mérovingienne (pôle 4 de l'occupation ; deuxième moitié du VI^e et première moitié du VII^e siècle apr. J.-C.) (DAO : J. Wiethold, Inrap).

prélèvements attribués au Moyen Âge issus de deux fouilles aux lieux-dits « La Corvée » et « Le Grand Rattentout » a fourni 2214 macrorestes végétaux, tous carbonisés (fig. 16).²⁰ Dans la plupart des cas les densités par litre de sédiment sont basses, entre 0,1 et 3,0 restes par litre. Les densités, en dessous d'un taux de 3,0 restes par litres, sont considérées comme la représentation du « bruit de fond » en macro-restes végétaux. Plusieurs cabanes excavées avec la présence d'un foyer montrent des densités élevées : Concernant l'époque mérovingienne le prélèvement issu d'un foyer dans la cabane FDC 3076 affiche une densité supérieure au résiduel, le prélèvement 3477 ayant fourni 129 carporestes, soit une densité de 12,9 restes par litre. Le prélèvement de la phase carolingienne provenant du remplissage de la cabane excavée FDC 142c présente une densité de 57,9 carporestes par litre de sédiment, constituant le prélèvement le plus riche du corpus. Ce prélèvement riche en caryopses de céréales carbonisées provient également d'une de rares cabanes excavées avec présence d'un foyer, un fait qui suggère très probablement une utilisation comme habitation. Le deuxième prélèvement riche est issu du comblement du silo 1563 et affiche une densité de 21,8 carporestes par litre.

Le corpus carpologique de l'occupation mérovingienne se compose de 455 macrorestes végétaux carbonisés (fig. 16). Ainsi, 380 de ces 455 carporestes sont des restes de céréales, soit 83,5 % du corpus. Il s'agit de 358 caryopses (94,2% ; fig. 17) et de 22 éléments de la balle (5,8 %), fragments de rachis du seigle *Secale cereale* et bases de glumes et bases d'épillet de l'engrain *Triticum monococcum*, de l'épeautre *Triticum spelta* et de l'amidonnier *Triticum dicoccon*. Huit céréales sont attestées : l'avoine *Avena* sp., le blé nu *Triticum aestivum* l.s./*durum*/*turgidum* (fig. 18), l'orge vêtue polystyque *Hordeum vulgare* ssp. *vulgare* (fig. 19), le seigle

Secale cereale, l'épeautre, l'engrain (fig. 20) et finalement l'amidonnier. L'engrain a été seulement mis en évidence par quelques bases de glumes et bases d'épillet et la présence de l'amidonnier se limite à une seule base de glume (fig. 16). Aux restes céréaliers il s'ajoute un seul reste de la matière organique carbonisée (MOC). Ces fragments amorphes témoignent probablement de la présence du pain, des galettes ou de la bouillie.

Pour évaluer l'importance des céréales dans l'agriculture mérovingienne du site il faut regarder les fréquences des taxons sur la série des prélèvements positifs (fig. 16 et 21). L'avoine occupe le premier rang avec 52%, ensuite suivent le blé nu (39%) et l'orge vêtue polystyque avec 39% chacun. Le blé indéterminé et le seigle affichent une fréquence de 35 %. L'épeautre (13%) et l'engrain (9%) et l'amidonnier (4%) sont minoritaires. Concernant l'amidonnier la culture n'est pas attestée car le seul grain mis au jour doit être interprété en tant que contamination accidentelle parmi les autres blés vêtus. Au haut Moyen Âge la présence de l'amidonnier indique très probablement sa présence comme plante adventice. Les attestations des légumineuses cultivées se limitent à une semence de lentille *Lens culinaris*. Les plantes oléagineuses, les plantes condimentaires et les fruits cultivés ne sont pas représentés pour cette phase chronologique.

Le spectre de plantes sauvages se limite exclusivement aux mauvaises herbes et autres adventices. 25 taxons sont attestés (fig. 16). Les taxons les plus fréquents sont tous ceux de plantes messicoles ; le gaillet bâtard *Galium spurium*, le brome-seigle *Bromus* cf. *secalinus*, les vesces sauvages *Vicia hirsuta/tetrasperma* agg. et la vrillée liseron *Fallopia convolvulus*. Ils s'ajoutent le grémil des champs *Lithospermum arvense* et la nielle des blés *Agrostemma githago*. Ces taxons infestent principalement les céréales d'hiver, le blé nu, l'épeautre ou l'engrain. Les autres espèces, par exemple l'ivraie vivace *Lolium perenne*, la véronique à feuilles de lierre *Veronica hederifolia* agg. et les chénopodes *Chenopodium al-*

²⁰ La taxinomie scientifique et vernaculaire est celle de la flore de Lambinon et Verloove (2012).



Fig. 18 : Les anciennes variétés du blé tendre ou froment (*Triticum aestivum* L.) possèdent des épis compacts et courts (Cliché : J. Wiethold, Inrap).



Fig. 19 : L'orge vêtue polystyque (*Hordeum vulgare* ssp. *vulgare*) fût une espèce céréalière importante du Moyen Age. Á Dieue-sur-Meuse leur importance était inférieure à celle du blé nu*, de l'avoine et du seigle (Cliché : J. Wiethold, Inrap).



Fig. 20 : L'engrain (*Triticum monococcum* L.) développe normalement un seul grain fertile par épillet* et son rendement reste faible en comparaison avec l'amidonnier (Cliché : J. Wiethold, Inrap).

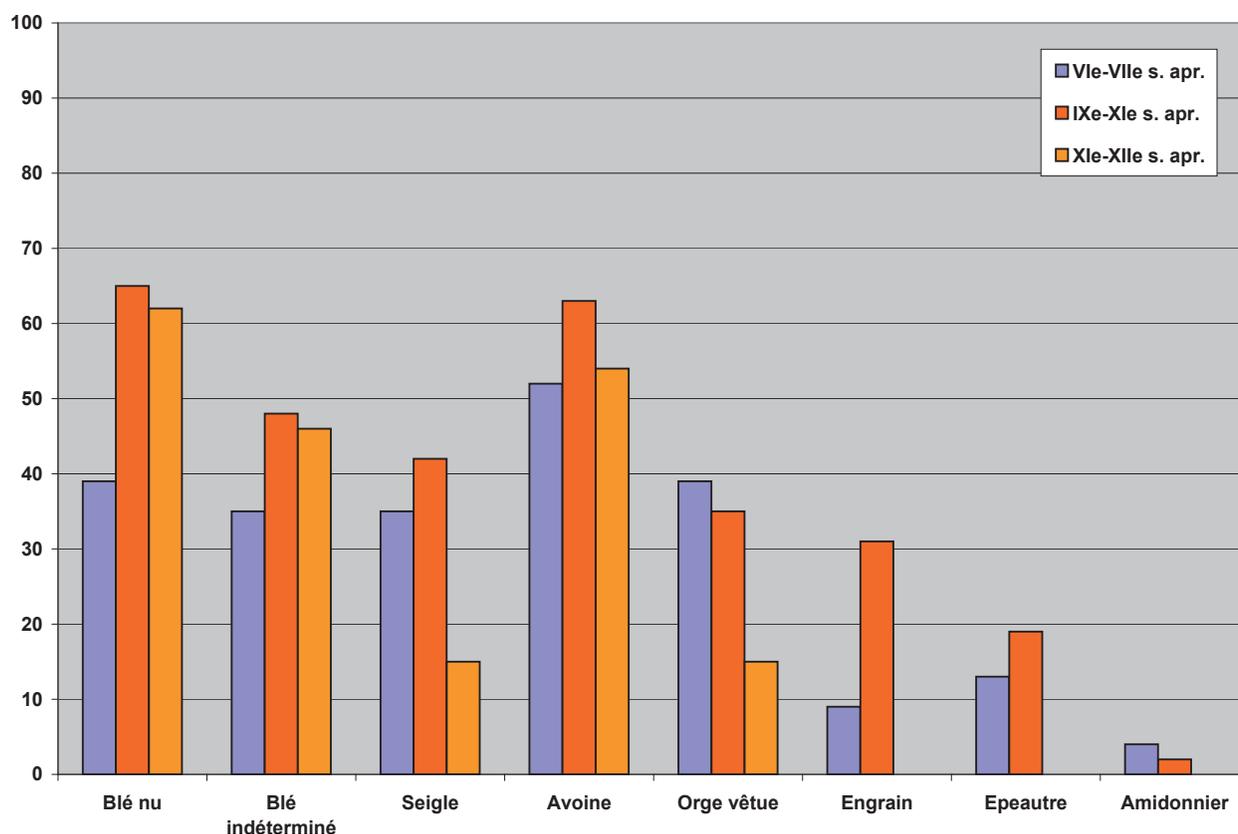


Fig. 21 : Dieue-sur-Meuse (55) « Le Grand Rattentout » et « La Corvee », fouilles Inrap 2011 et 2012. Fréquences des céréales calculées sur la série des prélèvements positifs par phase chronologique (DAO : J. Wiethold, Inrap).

bum, *Chenopodium hybridum* sont des mauvaises herbes ubiquistes, espèces largement répandues dans les cultures céréalières, dans les jardins et dans les zones rudérales. Les adventices des cultures témoignent des champs sur des sols limono-argileux, légèrement calcaires ou

neutres. Les cultures se situaient probablement dans les terrasses moyennes et hautes de la Meuse et sur le cône alluvial de la Dieue, dans les endroits bien à l'abri des inondations.

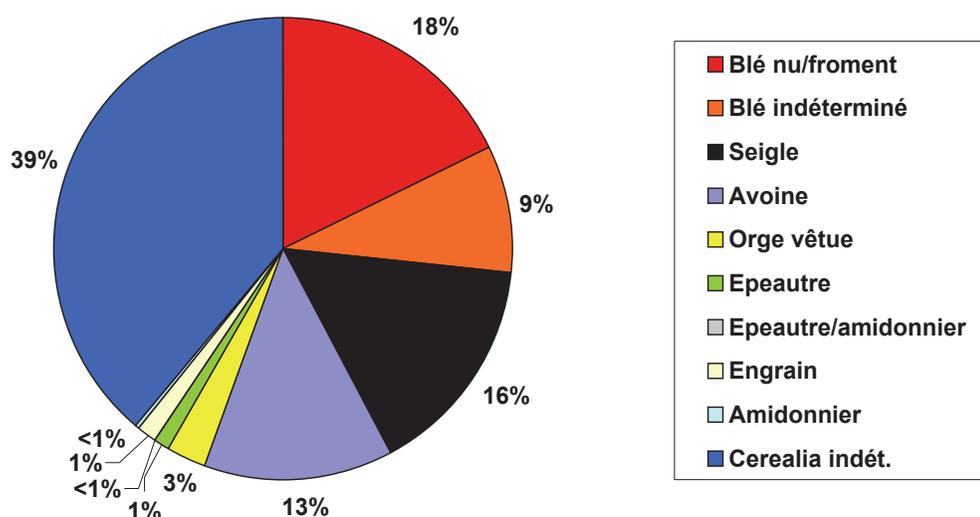


Fig. 22 : Dieue-sur-Meuse (55) « La Corvee », fouille Inrap 2012. Les pourcentages des caryopses* de céréales (NMI = 1516) provenant de 23 prélèvements positifs de la phase carolingienne (pôle 6 de l'occupation ; deuxième moitié du VI^e et première moitié du VII^e siècle apr. J.-C.) (DAO : J. Wiethold, Inrap).

La phase carolingienne de l'occupation du Moyen âge est mieux représentée que la phase mérovingienne. Les vestiges de cette phase se manifestent principalement au pôle 6 d'occupation, sur un carré de 50 m sur 70 m de côté au centre de la fouille (fig. 4). Les 48 prélèvements positifs, issus de 485 litres de sédiments, ont fourni 1626 carpores carbonisés (fig. 16). Huit taxons de céréales sont attestés (fig. 22) : le blé nu* *Triticum* l.s./*durum/turgidum*, le blé indéterminé *Triticum* sp., l'avoine *Avena* sp., l'orge polystylique vêtue *Hordeum vulgare* ssp. *vulgare* et trois blés vêtus, l'engrain *Triticum monococcum*, l'épeautre *Triticum spelta* et l'amidonnier *Triticum dicoccon*, il s'ajoute le taxon de la double-espèce *Triticum spelta/dicoccon*.

En outre, 39% de caryopses carbonisés étaient trop fragmentées et alvéolées ; ces restes ont ainsi été classés *Cerealia indeterminata* (fig. 22). Le taxon le plus nombreux en caryopses* est le blé nu, probablement le blé tendre ; ils suivent le seigle avec 16%, l'avoine avec 13% et le blé indéterminé avec 6% des caryopses*. L'orge polystylique vêtue reste marginale (3%) tout comme l'épeautre (1%) et l'engrain (1%). L'amidonnier est représenté par seulement deux caryopses. Concernant les fréquences, le blé nu occupe également le premier rang (65%) ; suivent ensuite l'avoine (63%) et le blé indéterminé (48%). Le seigle, l'engrain et l'épeautre sont moins fréquents et représentent des céréales secondaires. Les légumineuses cultivées sont également très rares et se limitent à deux semences non déterminables précisément. La trouvaille la plus remarquable est un fruit carbonisé du céleri *Apium graveolens*. Le céleri est une plante condimentaire et médicinale dont les fruits étaient anciennement utilisés alors qu'aujourd'hui l'on consomme la racine épaisse. Le céleri était utilisé pour guérir toutes les maladies du tractus intestinal et urinaire. Ses



Fig. 23 : La centaurée bleuet (*Centaurea cyanus* L.) est une plante messicole* qui infestait les cultures du seigle et du blé tendre (Cliché : J. Wiethold, Inrap).

habitats naturels sont les côtes et les sources salées. Son occurrence à Dieue-sur-Meuse indique soit sa cueillette à la sauvage dans ses rares habitats en Lorraine en proximité des sources salées, soit sa culture dans les jardins de l'occupation médiévale. Les méricarpes des plantes sauvages et celles des plantes cultivées étant identiques.

Le spectre des messicoles et autres plantes adventices n'affiche pas des changements remarquables par rapport à la phase mérovingienne. Néanmoins, il faut signaler la première présence de la centaurée bleuet *Centaurea cyanus* (fig. 23), plante emblématique des cultures de céréales hivernales du bas Moyen âge et du début de l'époque moderne.

La phase d'occupation tardive, du XI^e-XII^e s. apr. J.-C., est représentée par 13 prélèvements provenant de

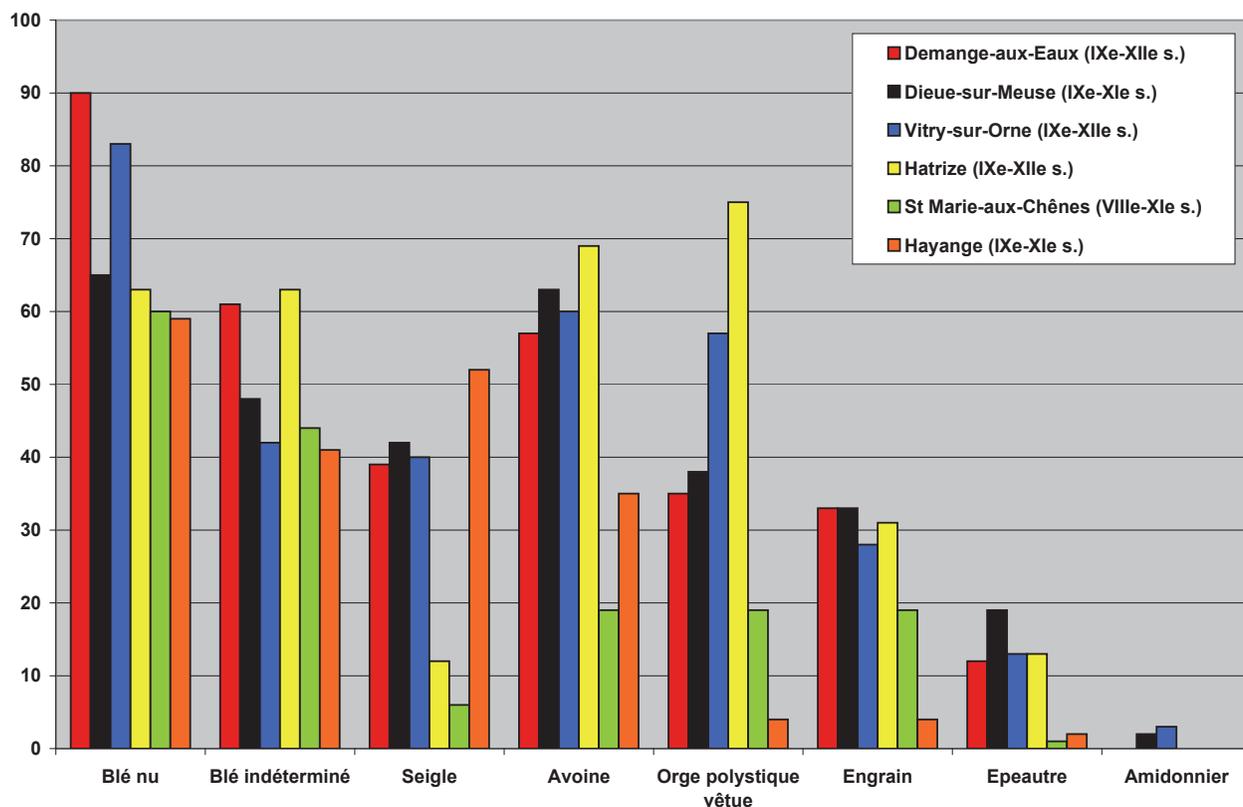


Fig. 24 : Les fréquences de céréales dans six sites carolingiens et du Moyen âge classique en Lorraine. Demange-aux-Eaux (55) « *Voie des Poitiers* », fouille F. Gérard, Inrap 2009 (Wiethold 2012), Dieue-sur-Meuse (55) « *La Corvée* », fouille M. Gazenbeek 2012 (Wiethold 2015a), Vitry-sur-Orne (57) « *ZAC de la Plaine* », fouilles F. Gérard, Inrap 2002-2004 et 2007 (Wiethold 2009), Hatrize (54) « *Poirier le Loup* » fouille R. Lansival, Inrap 2009 (Wiethold 2011), Sainte-Marie-aux-Chênes (57) « *Le Breuil – Ferré-Trésauville* », fouilles M. Feller / P. Pernot, Inrap 2009 et 2010 (Wiethold 2014), Hayange (57) « *Marspich* », fouille M. Mondy 2012 (Wiethold 2015b) (DAO : J. Wiethold, Inrap).

la fouille au « *Grand Rattentout* » en 2011.²¹ Ces prélèvements, totalisent un volume brut de 130 litres de sédiments qui ont révélé 133 carporesses carbonisées. Les résultats sont plus pauvres et ne montrent pas de changements majeurs par rapport à la phase précédente.

En conclusion, l'agriculture du site était basée sur une polyculture des céréales d'hiver (blé nu, épeautre, engrain) et d'été (avoine, probablement de l'orge vêtue polystyque). Le blé nu, l'avoine, probablement l'avoine cultivée, et l'orge vêtue polystyque étaient les cultures les plus importantes ; le seigle, l'épeautre et l'engrain jouissent un rôle secondaire. Par rapport à la phase mérovingienne, le blé nu – probablement le blé tendre – affiche une croissance importante à la phase carolingienne. L'épeautre et l'engrain sont également plus fréquents. De manière générale, l'agriculture présente une stabilité remarquable sur la durée de l'occupation médiévale et les spectres de mauvaises herbes n'indiquent pas de changements importants concernant les terres exploitées, situés sans doute en proximité de l'habitat dans les zones non inondables. En comparaison avec des autres sites de l'époque carolingienne, l'agriculture de l'occupation de Dieue-sur-Meuse « *La Corvée* » se caractérise par un équilibre entre les céréales principales (blé nu/tendre, avoine, orge vêtue). Les résultats peuvent être correcte-

ment comparés à des sites contemporains, comme par exemple ceux de Vitry-sur-Orne « *ZAC de la Plaine* » en Moselle²² et de Demange-aux-Eaux dans la Meuse²³ (fig. 24). Un des résultats le plus remarquable de l'étude est le chiffre élevé en macro-restes végétaux provenant des cabanes excavées avec présence d'un foyer. Cette observation parle concrètement en faveur d'une utilisation domestique des quelques cabanes excavées.

Conclusion

Les résultats de fouilles menées à Dieue-sur-Meuse témoignent d'une très importante occupation rurale du haut Moyen Âge et du Moyen Âge classique, entre le VI^e et le XII^e siècle apr. J.-C., situé aux bords de la Meuse sur les terrasses alluviales de la Dieue. Les résultats indiquent une occupation bien structurée en plusieurs pôles, avec une occupation composée de cabanes excavées et de bâtiments sur poteaux. Les deux pôles de l'habitat carolingien se situaient à l'écart du premier pôle d'occupation, attribué à l'époque mérovingienne. L'analyse carpologique a démontré que l'agriculture était l'une des activités principales de la population du haut Moyen Âge.

21 Gazenbeek et al. 2013.

22 Wiethold 2009.

23 Wiethold 2012.

Bibliographie

- Blaising 1998 : J.-M. Blaising, Yutz (57), De la villa au village. Mémoire présenté pour le diplôme de l'EHESS sous la direction de J.-M. Pesez, 2 vol. (Paris 1998).
- Frauciel 2011 : In : M. Frauciel avec la coll. de F. Decanter / A. Gebhardt / M. Leroy / P. Merluzzo / I. Rodet-Belarbi / W. Tegel / J. Wiethold, *Prény « Tautecourt », « Frichamp », « Bois Lasseau »* (54). Inrap, Rapport final d'opération. Vol. 2 : L'habitat de Prény Tautecourt (Metz 2011).
- Gazenbeek 2009 : M. Gazenbeek avec contributions de B. Bouin / A. Bressoud / H. Delnèf / M. Gazenbeek / A. Gebhardt / J.-D. Laffite / A. Lefebvre / P. Pernot / B. Prat / I. Rodet-Belarbi / L. Thomashausen / J. Wiethold, *Mondelange (57, Moselle) « PAC de la Sente »*. Inrap, Rapport final d'opération, vol. 1 : textes, vol. 2 : figures, vol. 3 : planches (Metz 2009).
- Gazenbeek et al. 2013 = M. Gazenbeek dir. / I. Rodet-Belarbi / J. Wiethold, *Dieue-sur-Meuse, Meuse, Le Grand Ratten-tout. Un habitat médiéval*. Inrap, Rapport final d'opération, fouille archéologique (Metz 2013).
- Gazenbeek et al. 2013 = M. Gazenbeek dir. / F. Adam, V. Belavia, A. Bressoud, M. Frauciel, S. Galland, J. Guillaume, J.-D. Laffite / K. Michel / P. Pernot / M.-P. Petitdidier / I. Rodet-Belarbi / F. Schembri / W. Tegel / F. Thiériot / L. Thomashausen / L. Vermard / J. Wiethold, *Dieue-sur-Meuse, Meuse, « La Corvée »*. De la déforestation néolithique au domaine ecclésiastique du Moyen âge. Inrap, Rapport d'opération, fouille archéologique, 2 vol. (Metz 2015).
- Gerard et al. 2011 = F. Gérard dir. / S. Braguier / V. Ollive / P. Pernot / R. Prouteau / J. Wiethold, *Mexy, Meurthe-et-Moselle, « Les Racrutes », site 1. Indice d'occupation du Néolithique final (silo). Etude d'une phase de déforestation post néolithique et ante médiévale. Analyse d'une implantation mérovingienne (VII^e siècle – VIII^e siècles)*. Inrap, Rapport final d'opération, fouille archéologique (Metz 2010).
- Guélat et al. 1998 = M. Guélat / O. Paccolat / Ph. Rentzel, *Une étable gallo-romaine à Brigue-Glis VS, Waldmatte : évidences archéologiques et micromorphologiques*. *Jahrb. Schweizerischen Ges. Ur- u. Frühgesch. / Annuaire Soc. Suisse Préhist. Arch.* 81, 1998, 171-182.
- Guillaume 1974/75 = J. Guillaume, *Les nécropoles mérovingiennes de Dieue-sur-Meuse (France)*. *Acta Praehist. Arch.* 5-6, 1974/75, 211-349.
- Lambinon / Verloove 2012 = J. Lambinon / F. Verloove, *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes)*, 6^e éd. (Meise 2012).
- Liénard 1872 = F. Liénard, *Dictionnaire topographique du département de la Meuse* (Paris 1872).
- Michel 2007 = K. Michel avec la coll. de F. Adam, J.-M. Blaising, F. Decanter, V. Fabre, M.-P. Koenig, Ph. Lefèvre, *Dieue-sur-Meuse, La Corvée (55)*, Document Final de Synthèse, AFAN, 2 vol. (Metz 2007).
- Michel 2009 = K. Michel, *L'occupation d'un site au haut Moyen-Age : La fouille du lieu-dit « La Corvée » à Dieue-sur-Meuse*. In : Ass. Développement Recherche Arch. Lorraine (ADRAL) éd., *Actes de la journée archéologique, 8 novembre 2009, Sarrebourg (Vitry-sur-Orne 2009)* 23-25.
- Ramel / Braguier 2012 = N. Ramel / S. Braguier, *Dieue-sur-Meuse, « Chemin de la Bessonnerie »*. Une occupation médiévale au bord de *la Dieue...*. Inrap, Rapport d'opération, diagnostic archéologique (Metz 2012).
- Vermard et al. 2011 = L. Vermard (dir.) / M. Gazenbeek / J.-D. Laffite / J. Wiethold, K. Michel, *Dieue-sur-Meuse (Meuse) « Le Cheminet »*. Mutation d'une petite *villa* du Haut Empire aux III^e-IV^e siècles. Inrap, Rapport d'opération, fouille archéologique (Metz 2011).
- Vermard et al. 2012 = L. Vermard dir. / A. Bressoud / J. Wiethold / S. Braguier / P. Pernot, *Dieue-sur-Meuse, Meuse (55), « La Corvée »*. Inrap, Rapport d'opération, diagnostic archéologique (Metz 2012).
- Wiethold 2009 = J. Wiethold, *Etude carpologique. Vitry-sur-Orne (Moselle) « ZAC de la Plaine », fouilles 2002 et 2007. Agriculture et alimentation végétale des occupations rurales du haut Moyen Âge (époque mérovingienne) jusqu'à XV^e s. apr. J.-C.* [Rapport d'étude carpologique 2009/10]. In : F. Gérard (dir.) / C. David / F. Decanter / K. Fechner / A. Gebhardt / B. Prat / J. Wiethold, *Vitry-sur-Orne (Moselle) « ZAC de la Plaine »* (Lorraine, Moselle 57), Tranches 1, 2, 3 et 4. Vol. 4. *Etude paléoenvironnementale* (Metz 2009), p. 228-320.
- Wiethold 2011 = J. Wiethold, *Etude carpologique : Macro-restes végétaux carbonisés provenant des structures du haut Moyen Âge (IX^e-XII^e siècles ap. J.-C.)*[Rapport archéobotanique 2011/19]. In : R. Lansival (dir.) / S. Braguier / S. Galland / J.-D. Laffite / R. Prouteau / J. Wiethold, *Hatrize, Meurthe-et-Moselle « Poirier Le Loup »*. Un établissement rural des IX^e-XII^e siècles. Rapport d'opération, fouille archéologique (Metz 2011) 221-253.
- Wiethold 2012 = J. Wiethold, *Etude paléo-environnementale* [Rapport archéobotanique 2012/3]. In : F. Gérard (dir.) / S. Braguier / R. Prouteau / J. Wiethold, *Demange-aux-Eaux, Meuse, « Voie des Poitiers »*. Genèse et évolution d'un village médiéval et de son terroir (6^e - 12^e/13^e siècles) (Metz 2012) 268-314.
- Wiethold 2014 = J. Wiethold, *L'agriculture de l'Antiquité et du haut Moyen Age à partir des macro-restes végétaux*. [Rapport archéobotanique 2013/11]. In : P. Pernot dir. / S. Braguier / A. Bressoud / H. Cabart / N. Froeliger / S. Galland / J.-D. Laffite, A. Lefebvre / A.-S. Martineau / K. Michel / V. Ollive / F. Schembri / W. Tegel / J. Wiethold, *Sainte-Marie-aux-Chênes, Moselle (57), « Le Breuil – Ferré – Trésauville – Rue de Rombas »*. Genèse et évolution de l'occupation d'un terroir de l'Antiquité précoce au XII^e siècle. Vol. 2 : *Etudes spécialisées et inventaires* (Metz 2014) 71-129.
- Wiethold 2015a = J. Wiethold, *L'agriculture et l'alimentation à travers les données carpologiques* [Rapport archéobotanique 2015/15]. In : Gazenbeek et al. 2015, 483-508.
- Wiethold 2015b = J. Wiethold, *Agriculture et alimentation végétale d'une occupation du Moyen âge (VIII^e-XII^e siècles apr. J.-C.)* [Rapport archéobotanique 2015/12]. In : M. Mondy, E. Billaudeau, M. Frauciel, A. Gebhardt, M. Leroy, K. Michel, W. Tegel, J. Wiethold, *Hayange, Moselle, Lotissement « Les Résidences de Marspich », rue de Leyrange*. De l'occupation de la Tène finale au hameau du haut Moyen Âge et du Moyen Âge classique. Inrap, Rapport d'opération, fouille archéologique (Metz 2015), 200-235.

Résumé / Zusammenfassung / Abstract

Les occupations du haut Moyen Age à Dieue-sur-Meuse, la Corvée une présentation. Une fouille de sauvetage au lieu-dit « la Corvée » à Dieue-sur-Meuse en 2012, sur une superficie de 2 ha a permis la mise au jour de nombreux vestiges archéologiques. Le site prend place sur une terrasse bordant la Meuse et son affluent la Dieue. C'est durant le Haut Moyen Age que s'y développent plusieurs noyaux d'occupation mérovingiens d'une part et des IX^e-XI^e siècles d'autre part. Les structures mérovingiennes occupent les berges de la Meuse et consistent en une vingtaine de fonds de cabanes excavées, une dizaine de bâtiments sur poteaux et deux puits. L'habitat mérovingien est à mettre en relation avec la nécropole du lieu-dit « la Potence » située à quelques centaines de mètres à l'est et fouillée en 1968-69. Les structures des IX^e-XI^e siècles occupent quant à elles les berges de la Dieue et consistent également en des fonds de cabanes excavées (une soixantaine) ainsi qu'un grand bâtiment possédant des foyers, clairement une maison, puis des puits, une aire de battage et des silos. D'après les textes d'archives, Dieue est à cette époque une *villa* appartenant à l'évêque de Verdun. Le mobilier, notamment pour la période des IX^e-XI^e siècles, permet d'appréhender quelques uns des activités du site : forge, meunerie, pêche et agriculture céréalière, cette dernière mise en évidence notamment par des silos et une aire à battre les céréales, puis les analyses carpologiques.

Die frühmittelalterliche Besiedlung von Dieue-sur-Meuse «La Corvée». Die Ergebnisse der Grabung 2012. Eine Rettungsgrabung, die 2012 auf einer Fläche von rund 2 Hektar im Bereich der Fundstelle « La Corvée » in der Gemeinde Dieue-sur-Meuse (Meuse, Lorraine, Frankreich) durchgeführt wurde, hat verschiedene archäologische Siedlungsspuren zu Tage gefördert. Die Fundstelle liegt auf einer holozänen Flussterrasse der Maas und ihres Zuflusses, der Dieue. Während des Frühmittelalters entwickelten sich dort mehrere Siedlungskerne, die einerseits der Merowingerzeit zuzuweisen sind, andererseits dem 9.-12. Jahrhundert n. Chr. angehören. Die merowingerzeitlichen Siedlungsstrukturen lagen im Uferbereich der Maas. Es handelt sich um rund zwanzig Grubenhäuser, mehr als 10 Pfostenbauten und um zwei Brunnen. Die merowingerzeitliche Besiedlung ist in Verbindung mit einem an der Fundstelle „La Potence“ entdecktem Gräberfeld zu bringen, das einige hundert Meter östlich liegt und von 1968-1969 archäologisch untersucht werden konnte. Die Siedlungsbefunde des 9.-11. Jahrhunderts lagen im Uferbereich der Dieue. Es handelt sich um rund 60 Grubenhäuser, einen großen Pfostenbau mit Herdstellen, sowie um Brunnen, einen Dreschplatz und Silograben. Den Schriftquellen zufolge war Dieue zu dieser Zeit eine *villa*, die dem Bischof von Verdun gehörte. Das archäologische Fundmaterial, insbesondere das der Besiedlung des 9.-11. Jahrhunderts, gestattet Rückschlüsse auf einige wirtschaftliche Tätigkeiten der frühmittelalterlichen Siedler: Schmiedetätigkeit, Getreideverarbeitung, Fischfang und Ackerbau. Die verschiedenen landwirtschaftlichen Aktivitäten werden insbesondere durch zahlreiche Speichergruben, einen Getreidedreschplatz sowie durch die umfangreichen Ergebnisse archäobotanischer Analysen belegt.

The Early Middle Ages Settlement of Dieue-sur-Meuse «La Corvée». The results of the excavation 2012. A rescue excavation carried out in 2012 at “La Corvée”, municipality of Dieue-sur-Meuse (Meuse, Lorraine, France), on an area of 2 ha, led to the discovery of numerous archaeological remains. The site is located on a terrace along the Meuse River and its tributary, the Dieue. During the Early Middle Ages, several nuclei developed on the banks of these two streams. The Merovingian structures occupied the banks of the Meuse, comprising twenty sunken huts, a dozen buildings revealed by their postholes and two wells. The Merovingian occupation is to be linked to the cemetery “La Potence”, located a few hundred meters to the east and excavated in 1968-69. The settlement structures of the 9th-11th c. occupied the banks of the small river Dieue. They are evidenced by several sunken huts (sixty) and a single big building with hearths, clearly a house, wells, a threshing floor and silo pits. According to written sources, Dieue was then a *villa* belonging to the Bishop of Verdun. The finds, in particular those of the 9th-11th c. occupation, allowed to obtain some information concerning the site's activities: forging, milling, fishing and arable farming, the later clearly indicated by the silo pits and a threshing floor, as well as by the results of archaeobotanical analysis.

Adresses des auteurs

Dr. Michiel Gazenbeek
Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
UMR 6298 ARTeHIS, Dijon
Centre de recherches archéologiques de Metz
12, rue de Méric
F - 57063 Metz cedex 2
michiel.gazenbeek@inrap.fr

Dr. Julian Wiethold
Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
UMR 6298 ARTeHIS, Dijon
Centre de recherches archéologiques de Metz
12, rue de Méric
F - 57063 Metz cedex 2
julian.wiethold@inrap.fr